

Au revoir • Une entrevue avec Al Kilpatrick *Par Ron Hoffmann*

Le Troc commercial s'entretient avec le sous-ministre sortant du Commerce international, M. Al Kilpatrick, au moment où il s'apprête à prendre congé du secteur public après 35 années. Au lieu de ralentir, Monsieur Kilpatrick va poursuivre une autre carrière comme vice-président aux Affaires internationales à l'Énergie atomique du Canada Limitée.

TC : *Monsieur le sous-ministre, vous avez été témoin de nombreux changements au sein du Service des délégués commerciaux au fil des ans. Quels ont été à votre avis les plus importants?*

M. Kilpatrick : Vous savez, des changements incroyables se sont produits au cours des 15 dernières années. Il n'y a pas longtemps, le délégué commercial était pour ainsi dire la seule source d'information pour les gens d'affaires. On ne le remettait jamais en question. A peu près tout ce qu'il faisait ajoutait de la valeur, surtout dans les régions éloignées. Personne ne se demandait s'il ou elle ajoutait réellement de la valeur. Aujourd'hui, c'est vraiment de cette façon qu'il faut penser.

La complexité de l'emploi a augmenté aussi. Maintenant nous trouvons des partenaires pour des co-entreprises, nous poursuivons des possibilités d'investissement et nous traitons davantage avec des sociétés de services.

Une chose n'a pas changé cependant, et c'est ce qui fera toujours, je pense, notre force; c'est l'importance du fonctionnement en réseau et de l'interprétation; la possibilité de servir d'intermédiaires et de fournir une évaluation des personnes et des décideurs. Pour cela, les grandes entreprises comme les petites ont besoin de nous.

TC : *À quoi ressemblera, à votre avis, le service des délégués commerciaux dans une dizaine d'années?*

M. Kilpatrick : Je pense honnêtement que dans une dizaine d'années le service sera tout aussi important qu'il l'a toujours été, et peut-être le sera-t-il même davantage. Les tâches continueront d'évoluer, mais devant l'importance grandissante de la mondialisation, il n'y a guère d'entreprises canadiennes qui n'aient pas à se préoccuper de l'incidence des affaires internationales. De plus comme cela a de l'influence sur nos politiques domestiques, je suis convaincu que le marché de nos services va s'étendre, même au sein de l'administration fédérale.

TC : *Comment allons-nous continuer d'attirer et de garder des candidats intéressants en dépit de toutes les difficultés auxquelles se heurtent les nouveaux agents?*

M. Kilpatrick : C'est une bonne question. Elle est à la fois très délicate et préoccupante.

Je pense que les nouveaux agents n'envisagent plus leur carrière de la même façon qu'on le faisait au moment où je suis entré dans le Service. Tout le concept a changé. On me dit que, d'après les statistiques, bon nombre d'agents quittent le Service après leur première affectation. Les gens disent en entrant au Ministère qu'ils ne sont pas certains de vouloir rester plus de six ou sept ans. Cela veut dire

beaucoup de choses à mon avis, surtout comment nous nous dirigeons et comment nous faisons la formation.

Je crois encore fermement qu'il n'y a pas au gouvernement, enfin à ma connaissance, d'autre emploi qui puisse égaler le travail dans le Service extérieur. Certainement, cela est vrai pour les 10 ou 15 premières années de votre carrière. Il y a très peu d'emplois où vous avez autant de responsabilités ou prenez autant d'initiatives, comme c'est le cas dans les missions. Il existe un degré de satisfaction qui ne se retrouve nulle part ailleurs au gouvernement.

TC : *Comment vous sentez-vous en quittant le Ministère au terme d'une longue et brillante carrière?*

M. Kilpatrick : J'imagine que ce n'est que le dernier jour que la question se posera véritablement. Naturellement, mes sentiments sont partagés. J'ai beaucoup aimé ce que j'ai fait pendant toutes ces années. L'attrait principal de cette carrière est sans contredit la variété. Chaque mission procure une expérience différente. Je me trouve chanceux d'avoir mené une belle carrière. J'ai travaillé avec des gens formidables ici et à l'étranger.

TC : *Si vous aviez un conseil à donner aux nouveaux agents qui entrent dans le Service, quel serait-il?*

M. Kilpatrick : Ne pas trop vous en faire et de profiter de votre carrière au Ministère. Ce peut être fort agréable et intéressant. On fait probablement trop d'introspection, on s'interroge trop sur la direction que prend sa carrière. C'est peut-être facile pour moi de dire cela parce que j'ai bien réussi, mais peut-être suis-je assez naïf pour croire qu'à force de bien travailler, de travailler fort, on finit par être récompensé.

TC : *Y a-t-il un autre message que vous aimeriez faire avant votre départ?*

M. Kilpatrick : Je pense que nos services sont plus pertinents que jamais et que nous devons nous employer encore plus qu'avant à les faire connaître. Le Service des délégués commerciaux est un outil formidable, mais pas assez connu.

TC : *Monsieur le sous-ministre, au nom du Troc commercial et du SDC, nous vous souhaitons de trouver le succès et la satisfaction dans vos nouvelles entreprises. Nous serons heureux de vous revoir.*

Ron Hoffmann fait partie de la Direction de la promotion du commerce en Afrique et au Moyen-Orient (GBTA).